GRAMMATICALISATION ET RENOUVELLEMENT : CONJONCTIONS DE CAUSE DANS LES LANGUES ROMANES

BENJAMIN FAGARD

Abstract. Cause can be expressed in various ways in Romance languages, functionally (their meaning can be mainly causal, or not) and formally: there are simple, non analyzable conjunctions, analyzable conjunctions and conjunctional phrases. These paradigms greatly diverge from what Latin and Late Latin (see Väänänen 1963, Herman 1963) used to express cause. In this paper, we study the evolution linking those systems, and describe the renewal of causal conjunctions from Latin to Romance languages.
Grammaticalization theory predicts that the appearance of new grammatical items in a word class does not imply the loss of pre-existing elements, thanks to the process of layering (Hopper and Traugott 1993, Marchello-Nizia 2006). However, grammatical word classes *do* undergo progressive renewal. We will focus on two questions: exactly what are the phenomena are at stake in this renewal? And which semantic domains are used to reinforce the expression of cause?

0. INTRODUCTION

La réflexion sur l'évolution de la grammaire n'est pas neuve. Ainsi, il y a plus d'un siècle déjà, Jeanjaquet (1894 : 14) formulait à propos du latin *ut* – conjonction qui n'a laissé de trace dans aucune langue romane – le commentaire suivant :

> Les mots de ce genre ne disparaissent pas tout d'un coup d'une façon complète, mais bannis de l'usage populaire, ils prennent simplement un caractère de recherche plus ou moins marqué tout en conservant une certaine vitalité. Leur emploi se restreint de plus en plus à la langue écrite et au langage parlé qui s'en approche, mais ils peuvent rester pendant des siècles compris de tous.

Nous pensons cependant que les outils modernes (larges corpus, bases de données électroniques) et les nombreuses recherches de ces dernières décennies sur la grammaticalisation peuvent nous aider à mieux comprendre l'évolution linguistique. C'est du moins le point de départ de la présente étude, qui s'inscrit dans le cadre plus large d'une réflexion sur le rôle de la grammaticalisation dans l'évolution des langues[1]. Nous nous penchons ici sur le renouvellement d'un

[1] Cette recherche est financée par le projet PAI P6/44. Nous tenons également à remercier l'Université de Bucarest, ainsi que nos collègues Alexandru Mardale, Daniela Marzo, Suzie Bearune, Frédérique Mélanie-Becquet, Nathalie Glaudert et Sophie Prévost.

RRL, **LIV**, *1–2*, p. 21–43, Bucureşti, 2009

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

paradigme grammatical restreint, mais sur une période assez étendue : l'évolution des conjonctions causales, du latin classique aux langues romanes modernes.

Nous proposons de décrire les principaux phénomènes impliqués dans cette évolution, et de déterminer quelle part est dévolue à la grammaticalisation. Nous serons également amené à comparer l'importance des différents domaines sémantiques d'origine des conjonctions exprimant la cause : la grammaticalisation des conjonctions de cause dans les langues romanes fait-elle apparaître des évolutions sémantiques inattendues, au vu de ce que l'on peut observer dans d'autres groupes linguistiques ?

Pour cela, dans un premier temps, nous décrirons notre approche méthodologique et théorique, et nous dresserons une liste de mécanismes de renouvellement linguistique. Dans un deuxième temps, nous décrirons le système des conjonctions de cause en latin et son évolution dans les langues romanes, en étudiant le rôle des différents types de renouvellement, à différentes périodes : latin classique et tardif et, pour les langues romanes, époques médiévale, « classique » et moderne. Enfin, dans un troisième temps, nous montrerons l'importance relative des différents domaines sémantiques d'origine de ces conjonctions, aussi bien dans les langues romanes que dans des langues faisant partie d'autres groupes linguistiques.

1. THÉORIE ET MÉTHODE

1.1. Approche méthodologique

Nous n'avons pas la prétention de dresser un inventaire exhaustif des conjonctions de cause dans toutes les langues romanes[2]. Nous avons néanmoins tenté d'en laisser de côté le moins possible. Pour cela, nous avons combiné plusieurs outils. Nous avons d'abord établi des listes de conjonctions à l'aide des ouvrages de référence, dictionnaires et grammaires synchroniques et historiques (dont nous indiquons une liste indicative en bibliographie), ainsi que de diverses monographies consacrées aux conjonctions (e.g. Jeanjaquet 1894, Herman 1963) ou à l'expression de la cause (e.g. Bat-Zeev Shyldkrot et Kemmer 1988, Bertin 1997, Matos 2006, Kitis 2006, Vogl 2007). Nous avons ensuite confronté le résultat de ces recherches à plusieurs corpus de la langue moderne, médiévale et ancienne – y compris, pour la langue moderne, des corpus oraux (la liste des corpus consultés est donnée en bibliographie) et les moteurs de recherche sur internet. Cela nous a permis, pour tous les cas problématiques (emploi causal non avéré, fréquence faible), de vérifier les emplois, la fréquence et la productivité des constructions.

[2] D'autant que c'est un projet en cours ; les suggestions des lecteurs sont les bienvenues.

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

Nous avons ainsi pu constituer une liste de plus de 400 morphèmes ou constructions plus ou moins libres, dont près de 350 sont des conjonctions de subordination causales[3]. Certaines de ces conjonctions sont très rares, ou bien apparaissent très rarement avec un sens causal ; d'autres encore existent bien, mais sont soit condamnées par le « bon usage » (comme le catalan *#donat que* 'donné que', proscrit mais bel et bien utilisé), soit exclues de l'expression de la cause dans la langue standard (voir le catalan *doncs* 'donc', qui est consécutif mais que l'on trouve fréquemment employé avec un sens causal). Elles peuvent également être cantonnées à un niveau de langue spécifique, comme le français *car*, employé uniquement dans un registre soutenu (cf. Fagard et Degand 2008), ou encore être d'un emploi limité géographiquement, comme le picard *à cause que* 'parce que'.

1.2. Portée de l'étude : sémantisme, syntaxe, langues, période

1.2.1. *Sémantique*

Nous proposons d'étudier les conjonctions exprimant la cause. Bien sûr, cela suppose de pouvoir définir ce qu'est la cause : comment échapper à l'ambiguïté « [du] terme trompeusement unificateur de cause » (Bertin, 1997 : 35) ? Pour cette étude, nous avons adopté une définition large de la cause : nous incluons aussi bien les conjonctions exprimant la cause factuelle (ou 'objective'[4], exemple 1) que celles qui expriment la cause épistémique (ou 'subjective', exemple 2 : la subordonnée explique pourquoi le locuteur pense ou dit ce qui est dans la principale) et même la cause énonciative (ou 'intersubjective', exemple 3) ; dans ce dernier cas, l'emploi de la conjonction causale justifie non le propos du locuteur mais l'acte de discours qu'il contient.

1. *S'oro est caru **prit'**est raru* (sarde logudorais)
   'L'or est cher **parce qu'**il est rare'
2. *Ti depint essiri zumiadas is origas, **poita** s'est fueddau meda de tui* (sarde campidanais)
   'Tes oreilles ont dû siffler, **parce qu'**on a beaucoup parlé de toi'
3. Isvirghìnzati, **ca** b'amos galu meda de fàghere ! (sarde logudorais)
   'dépêche-toi, **parce que** nous avons encore beaucoup à faire !'

De plus, nous prenons en compte ici aussi bien les conjonctions proprement causales que les conjonctions (généralement polyvalentes ou temporelles) ayant des emplois causaux occasionnels.

[3] Ces dernières correspondent donc aux trois premières catégories décrites dans la section 1.3.2 ; les autres ont été écartées parce qu'elles ne sont pas figées, qu'elles n'ont pas d'emploi causal ou qu'elles sont uniquement employées comme conjonctions de coordination.

[4] Dans la terminologie de Traugott (2003), ou de Sweetser (1990).

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

1.2.2. *Syntaxe*

D'un point de vue syntaxique, nous nous intéressons à l'ensemble des conjonctions de subordination. En raison de la difficulté qu'il y a à trancher entre conjonction de subordination et de coordination – Herman (1963 : 161) rappelle ainsi qu' « il n'existe aucune limite étanche entre coordination et subordination causales » –, nous n'avons exclu que les conjonctions ne pouvant absolument pas être subordonnantes, comme *car* en français moderne.

1.2.3. *Langues et périodes considérées*

Nous avons réuni ici des données sur le latin classique et tardif, ainsi que sur un certain nombre de langues romanes médiévales, classiques et modernes : le français, l'occitan, le catalan, l'espagnol, le sarde, le portugais, le roumain et l'italien. Nous avons aussi, ponctuellement, inclus des données d'autres langues romanes comme le génois, le rhétique et le picard. En outre, pour la partie proprement sémantique de l'étude, nous avons comparé nos résultats aux données disponibles pour une série de langues faisant partie d'autres groupes linguistiques, afin de voir si les langues romanes ont un comportement particulier.

1.3. Grammaticalisation et classes de mots

On trouve dans de nombreuses langues des éléments permettant de relier deux propositions entre elles. Ces éléments peuvent revêtir des formes diverses : morphèmes isolés, affixes, constructions complexes… et sont généralement issus de formes lexicales. Ainsi, on reconnaît sans peine l'origine lexicale de la conjonction *on the basis* (littéralement 'sur la base' ; exemple 4) :

4. *He's asked for the special retirement package* **on the basis** *he's been with the firm over twenty years*
   'Il a demandé à signer l'accord spécial de retraite anticipée **parce qu'**il a travaillé plus de vingt ans dans cette entreprise'; ex. de Hopper et Traugott, 1993 : 173 – nous traduisons).

Parfois, au contraire, il s'agit de conjonctions fortement grammaticalisées, de morphèmes dont l'origine est impossible à reconstruire pour les locuteurs, et parfois même pour les linguistes. Ainsi, l'origine du latin *ut* 'que, pour que, parce que, comme' est malaisée à restituer – ce qui n'interdit pas de penser qu'il s'agisse d'une origine lexicale.

1.3.1. *Le processus de grammaticalisation*

Ces deux types de constructions –fortement grammaticalisées d'un côté, encore proches de leur origine lexicale de l'autre– sont en fait à deux extrémités d'un continuum : dans chaque langue, les éléments grammaticaux comme *ut* sont

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

issus, par un processus de grammaticalisation, d'éléments autonomes ou de constructions libres comme *on the basis (that)*. Ce processus a été décrit par Meillet (1912), comme le « passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical ». Nous ajouterons, avec Lehmann (1982), que la grammaticalisation concerne non seulement le passage du lexique à la grammaire mais encore l'évolution à l'intérieur du domaine grammatical vers plus de figement. Enfin, nous nous accordons à dire, avec Traugott (1996 : 183) et Marchello-Nizia (2006 : 48 sqq.), que ce processus de grammaticalisation est le fruit d'un ensemble de changements linguistiques ; c'est un phénomène composite : tous les phénomènes qu'elle comprend se rencontrent par ailleurs, et sa seule originalité est qu'elle est le fruit de la synergie de ces phénomènes. Tous ne doivent pas apparaître dans chaque cas de grammaticalisation, ce qui a pu amener ses détracteurs à lui reprocher son manque de précision.

Les phénomènes généralement associés à la grammaticalisation sont la décatégorisation, la paradigmaticisation, l'attrition ou réduction phonétique, la coalescence, et la javellisation sémantique ou plutôt la perte référentielle (Lehmann 1995). Nous retiendrons ici, comme critères majeurs, les points suivants.

1. Un syntagme ou morphème grammaticalisé perd la possibilité de variation morphologique. Par exemple, en roumain, le nom *vreme* 'temps' dans *de vreme ce* 'parce que' (litt. 'depuis temps que') ne peut ni recevoir l'article, ni être mis au pluriel : **de vremea/vremi ce*.
2. Il perd en liberté syntaxique : la modification interne du groupe *de vreme ce* n'est plus possible. Par exemple, on ne peut plus insérer d'adjectif, comme *frumos* 'beau' : **de vreme frumoase ce*.
3. Il subit une perte référentielle. Considérons ainsi la conjonction roumaine *deoarece* 'parce que', formée sur l'adverbe interrogatif *oare* 'peut-être ?' (cf. DEX), lui-même issu du verbe conjugué latin *volet* 'il veut'. L'étymon *volet* requiert un agent, et renvoie donc nécessairement à un référent ; ceci n'est plus du tout possible avec *deoarece*.
4. Il gagne en fréquence ; le recours aux corpus permet d'en faire un indice du degré de grammaticalisation : ainsi, *par ce que* connaît une croissance exponentielle entre moyen français et français moderne, passant d'une fréquence de 7 mots pour 10 000 à une fréquence de 37 mots pour 10 000 (sur des corpus assez différents ; cf. Fagard et Degand 2008).

Nous laisserons de côté, du moins en tant que critères d'identification et de classification, les propriétés suivantes, qui sont généralement considérées comme faisant partie du processus de grammaticalisation :

1. La perte phonétique, qui est perceptible mais difficilement quantifiable ; il n'est pas toujours évident que l'érosion phonétique soit plus rapide au cours de la grammaticalisation. Ainsi du roumain *deoarece*, déjà cité, formé sur *oare*, qui vient du latin *volet* : la perte phonétique n'est pas

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

importante, en regard de *cal* ‘cheval’ (issu du latin *caballum*), qui est pourtant un élément purement lexical.

2. La subjectification : elle s’observe bien, pour un certain nombre de conjonctions causales. Ainsi, *car* présente des emplois subjectifs dès l’ancien français, et *parce que* a subi un processus de subjectification entre l’ancien français et le français moderne (ibid.). Ce processus tient au glissement de la causalité objective vers la causalité épistémique et enfin énonciative (actes de discours ; cf. 1.2.1). Cependant, la subjectification n’est pas présente systématiquement, semble-t-il, et est assez difficile à mettre en évidence.
3. L’extension des contextes d’emploi est naturellement un facteur important –et même probablement un moteur– de la grammaticalisation, mais nous l’étudions indirectement, à travers l’augmentation de fréquence.

1.3.2. *Structure des catégories grammaticales*

Les classes de mots changent de deux manières : d’abord du point de vue de leur inventaire, chaque classe de mots perdant progressivement ses plus anciens éléments et en gagnant de nouveaux ; ensuite du point de vue de leur organisation globale, puisque de nouvelles classes de mots peuvent apparaître dans une langue, et d’autres disparaître. Nous nous intéressons ici plus particulièrement au premier type de changement, puisque le latin disposait déjà d’un paradigme de conjonctions causales.

A quoi ces évolutions sont-elles dues ? Company Company (2002 : 203) considère que la structure interne des catégories n’est pas homogène, mais organisée prototypiquement. Les éléments centraux, plus prototypiques, et comportant davantage de marques spécifiques à la catégorie, sont aussi plus stables en diachronie, tandis que les ‘marges’ de la catégorie sont largement instables. La rénovation constante de la grammaire aboutit donc à la formation de plusieurs strates d’âges variés dans chaque classe de mots, mais modifie davantage les marges de la catégorie que son centre. Lehmann (1955 : 95–96) distingue au sein de chaque catégorie les strates suivantes :

affixes (classe fermée)
niveau primaire (monosyllabique ; classe fermée)
niveau secondaire (+/− polysyllabique ; classe fermée)
Constructions libres (classe ouverte)

Schéma 1
La structure d’une catégorie grammaticale, selon Lehmann (1955 : 95−96)

Pour les conjonctions de subordination causales, dans les langues romanes, on constate l’existence des trois dernières catégories : conjonctions monosyllabiques, polysyllabiques et constructions libres. Peut-être pourrait-on, en outre, considérer que les morphèmes (fr., esp., cat., port., oc.) *que/*(it.) *che/*(roum.) *că*, qui entrent

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

dans la formation de nombre de conjonctions ou locutions conjonctives causales, sont en train de dériver vers le statut d'affixes. Dans la suite du texte, nous reprenons ces distinctions proposées par Lehmann, avec une légère modification : nous considérons qu'il faut poser l'existence, entre le niveau secondaire et les constructions libres, d'une strate supplémentaire, ou bien revoir la définition de cette strate. Il existe en effet un certain nombre de *locutions conjonctives* qui connaissent un début de grammaticalisation (augmentation de fréquence, variabilité moindre, possibilité réduite d'insertion entre les morphèmes) sans pour autant constituer de véritables unités morpho-syntaxiques. C'est le cas de *pro eo quod* en latin tardif, ou *par ce que* en moyen français : ces constructions sont fréquentes et apparaissent presque toujours sous la même forme, mais ne sont pas encore tout à fait figées. Nous proposons donc d'inclure dans la dernière strate non seulement les locutions conjonctives, mais encore les constructions libres dont font état grammaires et dictionnaires. C'est cette classification (schéma 2) qui sera reprise dans la deuxième section pour la présentation des données.

Structure morpho-phonologique	Statut syntaxique	Figement du paradigme
monosyllabique	affixe	classe fermée[5]
+/- polysyllabique	conjonction	
polysyllabique	locution conjonctive	classe +/- ouverte
	construction libre	classe ouverte

Schéma 2

La structure de la catégorie des conjonctions causales

1.3.3. *Le cas des conjonctions causales dans les langues romanes*

En nous fondant sur l'ensemble de ces critères – définition de la grammaticalisation et structure des catégories grammaticales –, nous avons cherché à regrouper un certain nombre d'informations, pour chaque conjonction relevée. Nous avons ainsi noté le degré de figement de la conjonction (monosyllabique, polysyllabique, avec variabilité interne ou non), ses emplois (conjonction de subordination et/ou de coordination), son sens, et son origine. Nous avons également noté son registre d'utilisation (courant, familier, littéraire) et le type d'évolution entre l'étymon et le continuateur, en distinguant (dis)continuité morphologique et sémantique, à partir des catégories suivantes :

A. (dis)continuité morphologique
   a) Ajout d'un corrélatif (latin tardif *pro hoc… quod* sur *quod*)
   b) Combinaison de conjonctions (latin *quod cum*, espagnol *como que*, roumain ancien *căci*, *căce că*, roumain *cum că*, *căce,* catalan *com que*)

[5] Nous parlons ici de « classe fermée » et « classe ouverte » *en synchronie* ; en diachronie, il va de soi que ces classes sont toutes 'ouvertes'. Ce sont là, en tout état de cause, des concepts relatifs.

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

c) Simplification (*pues que* > *pues* en espagnol ancien, *poita chi* > *poita* en sarde)
d) Renforcement morphologique (roumain ancien *cumuş* sur *cum*, sarde *comènte* sur *co*)

B. (dis)continuité sémantique
a) Renforcement sémantique (*puis* dans *puis que* en ancien français)
b) Evolution sémantique (du temporel au causal pour le latin *quando*).

Afin de déterminer le type de formation de chaque conjonction, nous avons pris en compte la période immédiatement antérieure, plutôt que l'étymon. Ainsi, *parce que* en français moderne est considéré ici comme un cas de *continuité*, car *parce que* existe en français médiéval avec des emplois causaux. En revanche, *par ce que* en français médiéval est considéré comme un cas de renforcement par ajout d'un corrélatif, puisque la même forme n'existe pas en latin tardif. De même, *pro eo quod* en latin tardif est un cas de renforcement par ajout d'un corrélatif, tandis que *quod* en latin tardif constitue un cas de continuité, puisque *quod* causal existait déjà en latin classique.

2. ÉVOLUTION DU SYSTÈME

Dans cette section, nous décrivons le système des conjonctions de cause en latin et son évolution dans les langues romanes, en évaluant l'importance relative des différents types de conjonctions, à différentes périodes : latin classique et tardif, époque médiévale, 'classique' et moderne. Nous verrons ainsi que, quelles que soient la langue et la période considérées, on trouve des paradigmes de conjonctions causales conformes à la modélisation présentée dans la section 1.3.2.

2.1. L'expression de la cause en latin

Le point de départ de notre étude est le paradigme des conjonctions causales en latin. Il y a en latin classique un paradigme largement diversifié de conjonctions pouvant exprimer la cause ; elles diffèrent par leur degré de grammaticalisation et de spécialisation sémantique, ainsi que par leur fonctionnement syntaxique et leur origine.

Du point de vue de leur degré de grammaticalisation et de spécialisation sémantique, il faut noter que certaines, très grammaticalisées, permettent d'exprimer des relations sémantiques très différentes entre les propositions qu'elles relient, comme *cum* et *ut* : l'expression de relations causales n'est qu'une de leurs fonctions. D'autres, moins grammaticalisées, permettent d'exprimer uniquement le temps et la cause, comme *quando* et *quandoquidem*. D'autres enfin expriment surtout la cause, comme *quam ob rem* (parfois employée comme interrogatif) et *quia* (qui peut également introduire des complétives). On pourra enfin noter

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

l'existence de constructions plus ou moins libres, comme *in* ou *ex* + *démonstratif* annonçant un *quod* causal : ces constructions, relativement peu fréquentes, peuvent subir diverses modifications, en particulier quant au choix de la préposition, à celui du démonstratif et à la distance entre les membres de la construction.

Le tableau 1 ci-dessous reprend les principales conjonctions causales du latin classique.

Tableau 1

Conjonctions causales en latin classique

conjonction	locution conjonctive	construction libre
ut, cum, quod, cur, quando, quia, postquam, quoties, quatenus	ab eo quod, eo quod, eo cum, ex eo cum, in eo cum, in eo quod, ex eo quod, qua re, quam ob rem	in/ex + démonstratif + (…) quod

Du point de vue de leur fonctionnement syntaxique, on notera que certaines sont uniquement des conjonctions de subordination, tandis que d'autres fonctionnent également comme conjonctions de coordination. Il faut aussi noter la présence de conjonctions exprimant la cause et ne fonctionnant que comme conjonctions de coordination ; c'est le cas notamment de *nam, enim, etenim, namque* ou encore *donec*.

L'origine de ces termes n'est pas facile à établir précisément, en particulier pour les conjonctions très grammaticalisées, comme *ut*, *quod*, *cum* ou *quia* : tout au plus peut-on dire, pour les trois derniers, qu'on y retrouve la racine indo-européenne $*k^w$ et qu'ils dérivent de pronoms relatifs. Lorsqu'on a davantage d'éléments, on peut souvent remonter à une origine temporelle (*quando, quoniam, quandoquidem*), parfois à une origine clairement lexicale : *res* 'chose' entre dans la formation de *quam ob rem* et *qua re*.

C'est à partir de cette catégorie déjà complexe – le latin n'étant bien sûr un « point de départ » que du point de vue des langues romanes – que les langues romanes ont créé leurs propres paradigmes de conjonctions causales. Elles ont toutes largement renouvelé ce paradigme, et cela, comme nous allons le voir, de diverses manières.

2.2. Principales évolutions entre le latin et les langues romanes

2.2.1. *Latin tardif*

Le système du latin classique se transforme peu à peu ; nous ne donnons ici que les grandes lignes d'une évolution fort bien décrite par Herman (1963). Les changements majeurs sont les suivants. D'une part, certaines conjonctions simples tendent à disparaître, d'abord à l'oral puis même à l'écrit. C'est le cas de *ut* et *cum*, dans une moindre mesure de *quia*, qui a cependant des continuateurs en sarde et en roumain. D'autre part, *quod* puis *que* accèdent tour à tour au stade de conjonction

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

très grammaticalisée et polyfonctionnelle. En conséquence, *quod* puis *que* tendent à être renforcés de plus en plus souvent par divers adverbes ou corrélatifs, ce qui entraîne la formation de constuctions d'abord assez lâches puis, pour certaines, de plus en plus figées.

Le latin tardif dispose donc, pour l'expression du lien causal entre deux propositions, d'un large éventail de constructions, comprenant des conjonctions simples, des conjonctions complexes plus ou moins figées et des constructions libres. Comme on le voit dans le tableau 2 ci-dessous, qui reprend la plupart des constructions constituant ce paradigme, il y a un renouvellement important, au moins du point de vue fonctionnel, entre latin classique et tardif.

Tableau 2

Conjonctions causales en latin tardif

	conjonction (issue d'une conjonction simple du latin classique)	conjonction	locution conjonctive	construction libre
Eléménts directement hérités du latin classiques	ut, cum, quia	postquam, quoties, quatenus, quare, quamobrem	eo quod	ab eo quod, in eo quod ; *corrélatif* + quod
Eléments hérités avec changement de sens ou d'emploi	qua, ante, dum, post, propterea, quam, que, qui, quod, ubi, unde	postius, quamdiu, quandoquidem, quoad, *quomo (< quomodo), quoniam, quotiescumque	eo que, hinc quod, hoc quod, idcirco quod, ideo quod, iuxta quod, post quod, pro quod, propter hoc, propter quod, propterea quod, quippe quando, quippe quoniam, quod cum, secundum quod, ubi primum	in eo que, ob hoc quia, ob id/hoc quod, per hoc quia, per id/hoc quod, post(ea/ius) quod (/que), pro eo quod (/que), propter hoc quia ; *adverbe* + quod

2.2.2. *Langues romanes médiévales et classiques*

Les langues romanes médiévales ont hérité à leur tour de ce système du latin tardif. Les évolutions perceptibles à ce stade sont dans le prolongement de celles que nous avons décrites pour le latin tardif : d'une part, les conjonctions simples du latin classique qui avaient entamé leur déclin disparaissent tout à fait avant même les premiers témoignages romans : c'est le cas de *ut* et *cum*. Certaines persistent régionalement, comme *quia*. Partout, *quod* est remplacé par *que*, probablement issu d'un relatif indéclinable du latin tardif (Herman 1963 : 143). Le tableau 3 ci-dessous regroupe les conjonctions simples exprimant la cause dans les langues romanes à l'époque médiévale.

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

Tableau 3

Conjonctions causales simples dans les langues romanes médiévales et classiques[6]

Origine	portugais	espagnol	catalan	français	français classique[7]	occitan	italien	sarde	roumain
quomodo	como	como, cuemo	com	come	comme	com	come	co	cum(u)
quare			car	quar	car	car			
quod/que	que	que	que	que	que	que	che		că
quia	ca	ca					ca	ca	ca
quando[8]	quando	cuando	quant	quant	quand	quand	quando	cando	când
autres								chi[9]	să, unde, d'unde

En contrepoint de la disparition d'une partie des conjonctions simples du latin, les conjonctions complexes et locutions conjonctives se multiplient. La plupart de ces conjonctions sont formées sur *que* et reprennent les schémas du latin tardif avec *quod* (tableau 4). Certains éléments corrélatifs, libres à l'origine, se figent progressivement : en conséquence, certaines de ces constructions complexes dérivent peu à peu vers un statut de conjonction simple.

Tableau 4

Conjonctions causales d'origine complexe dans les langues romanes médiévales et classiques formées sur *quod/que*

Origine	portugais	espagnol	catalan	français	français classique	occitan	italien	roumain
Préposition + *quod/que*	por que, pois que	de que, por que, posque, pues que	per que, pus que, depus que	des que, puis que	puys (doncques) que	per que, pois que, pueis que, puois que	dacchè, inperché, perché,secondo che, poi che, da poi che	de ce, preîn + conjonction, după + conjonction, pentru + conjonction, dereptu + conjonction

[6] A l'époque médiévale, l'orthographe n'est pas encore figée. Les morphèmes ou constructions que nous citons ont donc souvent plusieurs graphies possibles. Afin de ne pas obscurcir la présentation, nous n'indiquons qu'une graphie.

[7] Pour le français, nous distinguons la période médiévale (ancien et moyen français) et la période classique. Si nous avons choisi cette distinction, et de regrouper ancien et moyen français, qui cependant diffèrent largement, c'est pour rendre plus aisée la comparaison avec les autres langues romanes.

[8] Le cas des conjonctions issues du latin *quando* pose problème. D'après Herman, ces conjonctions n'ont pas hérité directement le sens causal de *quando* ; leur emploi causal s'expliquerait donc comme une évolution spontannée à partir du sens temporel, seul véritablement hérité du latin.

[9] Issu probablement du relatif *qui*, avec influence de l'italien *che* dans l'évolution ultérieure (cf. Herman 1963 : 134, note 1).

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

Tableau 4 (continue)

Préposition + pronom + *quod/que* :	pero que, por o que	de lo que, pero que, por lo que	per so que	a ce que, de ce que, od ço que, par ce que, por ce que	de ce que, par ce que, pour ce que	de so que, per so que	in ciò che, inper ciò che, per ciò che, acciò che, accio(c)che	
Syntagme prépositionnel + *quod/que*	por tal que	por tal que		pour chose que, pour tant que, a cause que	à cause que, au moyen que, d'autant plus que, d'autant que, par autant que, pour autant que, pour l'occasion que, pour l'amour que, surtout que			de/în vreme ce
Participe + *que*		puesto que		moyennant que, obstant (ce) que, veu que	supposé que, entendu que, attendu que		posto che	fiindcă
Constructions diverses			com sia cosa que	pieça que	comme ainsi soit que, mêmement que		avvegna che, conciosiacosacché	deaca

On trouve également des locutions conjonctives formées sur d'autres conjonctions simples, mais elles sont moins nombreuses ; nous n'en avons guère relevé plus d'une dizaine (tableau 5). Le cas du roumain est plus complexe, puisque l'on trouve dans les textes classiques les mêmes constructions avec différentes conjonctions. Ainsi, les conjonctions *ca, că, căce* et *cum* peuvent être précédées des prépositions *preîn, după, pentru* et *dereptu*.

Tableau 5

Autres conjonctions causales complexes des langues romanes médiévales et classiques

Origine	portugais	Espagnol	catalan	français	occitan	italien	sarde	roumain
quomodo	conforme como, segundo como	en como	per ço com, per raó com				pus co	precum

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

Tableau 5 (continue)

quare			per ço car	por ice car	per so car			
quia						per ço ca, poi ca, sì ca	pro ca	deaca, dĕca

Il y a également création de nouvelles conjonctions par simplification[10] de constructions complexes, en particulier en espagnol et portugais. C'est le cas des constructions suivantes :

Tableau 6

Conjonctions causales issues de la simplification de conjonctions complexes, dans les langues romanes médiévales et classiques

portugais	espagnol	catalan	français classique	occitan	italien	roumain
pois	por, pues	puix	puis (emprunt à l'italien et/ou à l'espagnol)	pos, puois	poi	de, derepce

Comme on le voit d'après les tableaux 3 à 6, il y a clairement un début de différenciation des langues romanes à l'époque médiévale, pour tous les types de conjonction. Certaines conjonctions ou constructions causales du latin n'ont été conservées que dans des zones restreintes, comme *quare* > *car* en gallo-roman. Il y a également des innovations isolées, comme *amu* en roumain, issu de *ad modo* (temporel ; cf. DEX), et des schémas syntaxiques spécifiques comme les constructions avec plusieurs conjonctions, comme le roumain *cum că, căce*, *căce ca* et *căce cum* (que l'on retrouve dialectalement en Italie, avec l'astësano moderne *sicome che, come che*), ou encore les renforcements morphologiques comme le roumain *cumuş*.

2.2.3. *Langues romanes modernes*

Cette évolution se poursuit jusqu'aux langues romanes modernes, avec l'apparition de nouvelles constructions issues d'une part de conjonctions temporelles, d'autre part de constructions diverses. Les langues romanes modernes ont toutes un paradigme de conjonctions causales constitué de conjonctions simples, de conjonctions complexes, de locutions conjonctives et de constructions libres, comme les langues romanes médiévales. Il y a cependant un certain nombre de différences par rapport à la période médiévale et classique.

D'une part, certaines conjonctions simples héritées du latin classique et tardif ont disparu ou bien sont devenues inusitées – à part dans des registres de langue élevés –, comme le montre le tableau 7 ci-dessous (les éléments entre parenthèses sont vieillis ou littéraires ; les éléments précédés d'un dièse sont non standards).

[10] Qu'il s'agisse de simplification reste, bien sûr, une hypothèse à vérifier. Il semble cependant assez clair – là où nous avons des données suffisantes – que ces conjonctions sont apparues après les constructions complexes, par simplification.

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

Tableau 7

Conjonctions causales simples des langues romanes modernes issues de conjonctions latines

Origine	portugais	espagnol	catalan	Français	occitan	Italien	sarde	astësano	roumain
quomodo	como	como	com	comme	coma	come			cum
quare			(car)	(car)	(car)				
quod/que	que	que	que	#que	que	ché	chi		că
quia	(ca)	(ca)					ca		
quando	quando	cuando	quan	quand	quand	quando	càndho / candu / canno	quand	când
autres									unde, (să)

D'autre part, un certain nombre de conjonctions complexes ou locutions conjonctives sont devenues inanalysables, pour des raisons diverses. Certaines ont subi un processus de simplification par perte d'un élément, parfois dès l'époque médiévale : c'est le cas de *pues que* > *pues* en espagnol ancien. D'autres ont subi un figement progressif, passant du statut de construction libre avec de fortes variations à celui de conjonction simple sans variation possible. Par exemple, *par ce que* connaissait une variation importante en français médiéval : variation de la préposition : *par vs. por* ; du pronom : *ce vs. ice*, etc. ; possibilité d'insertion entre *par ce* et *que*, jusqu'en français classique. Il a perdu toute possibilité de variation en français moderne, avec réduction phonétique à [paskə]. Toutes ces conjonctions, que nous présentons dans le tableau 8 ci-dessous, sont donc devenues des conjonctions simples.

Tableau 8

Conjonctions causales simples dans les langues romanes modernes issues de conjonctions complexes

Origine	portugais	espagnol	catalan	français	occitan	italien	sarde	roumain
Préposition + conjonction	porque, pois que	porque	perquè, puix que	puisque	perque, puèi (pus, pièi) que	perchè, dacché, poiché	addàghi	după ce, pentru că, dacă
Corrélatif + *que*	por isso que			parce que	de çò que, per çò que		incantughí	
Simplification	pois	pues, luego	puix			in quanto	poìta	
Verbe + conjonction				vu que				fiindcă
Construction + conjonction		puesto que		d'autant (plus) que				deoarece, de vreme ce
Evolution sémantique			#doncs					
Renforcement morphologique							comènte, sigomenti	

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

Il y a également, dans les langues romanes modernes, des conjonctions complexes. Elles ont diverses origines. Certaines – peu nombreuses – sont issues de la combinaison de deux conjonctions (tableau 9).

Tableau 9

Conjonctions causales issues de renforcement (conjonction + conjonction) dans les langues romanes modernes

Espagnol	catalan	italien	astësano	roumain
como que	com que	#siccome che	come che, sicome che, përchè che	căci

D'autres, nettement plus nombreuses, sont issues de constructions très diverses, comprenant systématiquement une conjonction simple. Cette conjonction simple est, le plus souvent, la conjonction *que* héritée du latin tardif (*che* en italien), comme on le voit dans le tableau 10 ci-dessous. De ce point de vue, sarde et roumain se distinguent des autres langues romanes, puisque la plupart des locutions conjonctives causales du roumain sont formées avec *că* (issu de *quod/quia*, cf. Herman 1963 : 165 sqq.) et toutes les locutions du sarde avec *chi* (issu de *qui*). Cependant, les autres éléments entrant dans la formation de locutions sont assez proches de ceux qu'utilisent l'ensemble des langues romanes.

Tableau 10

Conjonctions causales issues de constructions complexes formées sur *que/quod*, dans les langues romanes modernes

Origine	portugais	espagnol	catalan	français	occitan	italien	roumain (sur *que* et *quod/quia*)	sarde (sur *qui*)
Participe + conjonction	visto que	dado que, supuesto que	atenent que, atès que, donat que, vist que	étant donné que	essent que, vist que, pendent que, siá que + subj	dato che, essendo che, visto che	dat fiind că	postu chi, sendhe chi, arribàu chi
Adverbe + conjonction	já que	ya que	ja que		ja que	giacché	abia ce	jai chi, àndhe chi
Syntagme prépositionnel + conjonction			pel fet que	sous prétexte que, du moment que, pour la (simple, et bonne) raison que	a causa que, a fauta que, alavetz que, d'abord que, del moment que, dóu tèms que, pr'amor que, per tal que, per tant que	per il fatto che, per la ragione che, dal momento che	din moment ce, în timp ce, îndată ce ; din cauză că, din pricină că, pe motiv că, sub pretext că, sub/cu/pe cuvânt că	

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

Tableau 10 (continue)

Groupe nominal + conjonction	uma vez que				tot còp que, tal ponch que, tanlèu que, mercé que, incontinent que, pus (mai) lèu que		imediat ce, odată ce	
Préposition + conjonction	desde que				dès que			
Constructions diverses		como quiera que	com sigui que		d'aquí ((a) (tant)) que, entrement que, non que + subj	in quanto che	cât ce ; luând aminte că, ținând seama că, având în vedere că	

Il y a enfin quelques cas isolés, formés sur les conjonctions héritées de *quomo(do)* et *quantus*, repris dans le tableau 11 ci-dessous.

Tableau 11

Conjonctions causales issues constructions complexes formées sur d'autres conjonctions, dans les langues romanes modernes

Origine	portugais	espagnol	catalan	italien	roumain
quomodo	visto como		per tal com	siccome	
quantus	porquanto	por cuanto			întrucât
sic					aşa + conjonction,

Dans ce processus de renouvellement, dont l'importance a déjà été remarquée (voir Koch, 2002 : 51), on voit d'une part une différenciation progressive, avec la disparition des éléments d'origine latin (*ut, que, quod*) ou leur renforcement par des moyens qui varient selon la région considérée : *préposition* + *démonstratif* + *que* en ibéro-roman et italo-roman, *préposition* + *que* en gallo-roman. Mais d'autre part, étonnamment, le renouvellement n'est pas uniquement un facteur de différenciation, puisque certaines des innovations, y compris tardives, sont communes à plusieurs langues, voire à l'ensemble des langues romanes. Cela est vrai pour l'origine sémantique de certains renforcements, comme le montre le parallélisme entre roumain *odată ce* et portugais *uma vez que* ; mais aussi d'un point de vue formel, par exemple pour le schéma [participe passé + conjonction].

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

2.3. Résumé : innovations et conservatismes

Si l'on étudie la manière dont les langues romanes, à différentes périodes, ont renouvelé leur paradigme de conjonctions causales, on voit (tableau 12 ci-dessous) que le mécanisme de renouvellement le plus fréquent est le renforcement sémantique. Un grand nombre de conjonctions restent employées avec forme et sens inchangés (catégorie « continuité formelle et sémantique »), mais il faut ajouter que certaines de ces conjonctions changent de registre et deviennent vieillies ou littéraires. Les autres modes de renouvellement sont nettement moins fréquents, et on n'en trouve guère qu'un ou deux exemples par langue ; c'est le cas du renforcement par ajout d'un corrélatif et de l'évolution sémantique sans modification formelle. La combinaison de conjonctions et le renforcement morphologique (sans changement sémantique notable) semblent particulièrement rares, et ne se retrouvent pas dans toutes les langues.

Tableau 12

Mécanismes de renouvellement du paradigme des conjonctions causales, dans les langues romanes

Type de formation	Epoque médiévale et classique	Epoque moderne	Total
Renforcement sémantique	61	84	145
Continuité formelle et sémantique	32	50	82
Ajout d'un corrélatif	24	*	24
Simplification	9	6	15
Evolution sémantique (sans modification formelle)	5	6	11
Combinaison de conjonctions	4	4	8
Renforcement morphologique	1	1	2

Concernant le renforcement par ajout d'un corrélatif, nous n'avons pas pu relever systématiquement les cas de ce type dans les langues romanes modernes, pour des raisons pratiques, et parce que la langue parlée n'est pas notre spécialité. Il faudrait, pour le faire, partir d'études sur des corpus de langue moderne, en particulier des corpus oraux. On peut supposer cependant que ce mouvement se poursuit, comme en atteste l'exemple 5 ci-dessous (issu d'un corpus de ce type) :

5. *e lo so ma io mia figlia non l'ho mia potuta mandare proprio* ***per questo*** # ***perche'*** *bisogna che vanno due o tre # ragazze*.
'et je le sais, mais moi ma fille je n'ai pas pu l'envoyer justement pour cette raison (pause) parce qu'il faut qu'y aillent deux ou trois (pause) filles' (base d'italien parlé BADIP, Firenze, A-13-236-A ; nous traduisons).

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

3. ORIGINE SÉMANTIQUE DES CONJONCTIONS CAUSALES

Nous avons vu que le renforcement sémantique joue un rôle prépondérant dans le renouvellement du paradigme des conjonctions causales. Mais il reste à voir quel type de renforcement est utilisé ; c'est pourquoi nous étudions, dans cette troisième et dernière partie, l'importance relative des différents domaines sémantiques d'origine des conjonctions de cause, en latin et dans les langues romanes, en prenant pour contrepoint l'origine de morphèmes grammaticaux comparables dans d'autres langues, pour la plupart non indo-européennes.

L'intérêt de cette démarche est lié à une des principales caractéristiques de la grammaticalisation : le fait que certaines « chaînes de grammaticalisation » (*grammaticalization chains*, cf. Heine *et al.* 1991 : 222), impliquant une évolution sémantique similaire, se retrouvent d'une langue à l'autre, pour des marqueurs grammaticaux proches. Certaines « chaînes de grammaticalisation » ont déjà été reconstruites pour la formation de conjonctions exprimant la cause (voir notamment Heine et Kuteva 2002) ; nous les comparons ici au résultat de l'étude systématique des quelques centaines de conjonctions et locutions conjonctives que nous avons rassemblées. Nous partirons des chaînes les plus fréquentes et indiquerons en fin de section quelques évolutions plus remarquables.

Il faut cependant rester circonspect, dans la mesure où de nombreux cas posent problème. Par exemple, pour un même étymon ayant abouti à des conjonctions causales dans deux langues romanes, l'évolution sémantique a pu être différente. Ainsi, l'origine du sens causal de *come* en ancien français semble bien être son sens temporel, mais d'après Herman (1963 : 168, et contre l'avis de Meyer-Lübke 1890-1899, III, 637 sq.), pour l'espagnol au moins, « cette hypothèse est certainement fausse : *como, cuemo* temporel est en effet plus tardif que *como* etc. causal », et l'emploi causal de *como* est plutôt à comprendre comme une extension de son emploi comparatif.

Enfin, lors du renforcement d'une conjonction par un corrélatif ou une préposition seule, l'apport sémantique de ces derniers est très délicat à évaluer. D'abord parce qu'il s'agit généralement de prépositions très grammaticalisées, avec un sémantisme très complexe, comme *ab, de, in, per, pro* et leurs continuateurs romans. Ensuite parce que leur apport sémantique peut varier en fonction du contexte : ainsi l'ancien espagnol *porque*, l'ancien italien *perché* et l'ancien français *por ce que* prennent-ils généralement un sens final avec le subjonctif, et un sens causal avec l'indicatif.

3.1. Du temporel au causal

Le passage du temporel au causal, phénomène connu (cf. Traugott 1985, Traugott et König 1991) et présent dans de nombreuses langues (allemand, finnois, polonais, grec, etc., cf. entre autres Heine et Kuteva 2002), est bien représenté dans les langues romanes. Il peut prendre plusieurs formes. Une évolution fréquente dans les langues romanes est le glissement de la *postériorité* à la *cause*, que l'on

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

trouve également en anglais, en basque ou encore en aranda (cf. Heine et Kuteva 2002). C'est le cas des nombreuses conjonctions formées sur *post*, **postea* et **postius*, par exemple le catalan *puix (que)*. Parfois, le sens temporel reste premier et le sens causal n'est que le résultat d'inférences contextuelles, comme l'ancien français *pieçà que* (formé sur *piece a que* 'il y a longtemps que') dans l'exemple 6 ci-dessous : le sens causal n'est alors pas lexicalisé.

6. *Vus savez bien le buen passage*
Pieç'a que vos en estes sage
'Vous connaissez bien le bon passage / depuis que l'on vous l'a montré' (*Tristan*, Béroul, v. 3591-3592, cité par Herman 1963 : 241)

Le sens temporel d'origine est parfois ambigu, entre simultanéité et postériorité. C'est le cas d'une série de formations romanes ayant pour base les substantifs *fois*, *heure* ou *temps*. On peut distinguer plusieurs « chaînes sémantiques » de ce type. D'une part, sur le substantif *fois*, le portugais *uma vez que* 'une fois que', l'occitan *alavetz que* 'à la fois que', le roumain *odată ce* 'une fois que'. Sur le substantif *heure*, l'ancien occitan *quora* dérivant du latin *qua hora* 'heure à laquelle/à quelle heure', et le rhétique *cur(a)* de même origine. Sur le substantif *temps*, le roumain *de vreme ce* 'du temps que', roumain ancien *de(/în) vreme ce(/că)*.

L'origine du sens causal peut également être un sens temporel de concomitance ; cette évolution se retrouve en lingala (cf. Heine et Kuteva, 2002). C'est le cas semble-t-il d'une partie des conjonctions issues du latin *quomodo* – en latin même, dans certains textes tardifs (Herman, 1963 : 59), on trouve quelques emplois causaux de *quomodo*, possiblement issus de ses emplois temporels. On peut également ranger dans cette catégorie *quando* et ses continuateurs romans.

3.2. Autres chaînes sémantiques récurrentes : *proportion*, *constat*, *fait* et *chose*

Le temps n'est cependant pas la seule origine possible pour ce type de conjonction. On trouve dans d'autres langues des chaînes sémantiques très différentes, allant par exemple de la manière, du lieu, ou du dire à la cause. Le tableau 13 ci-dessous reprend des exemples personnels ainsi que ceux de Heine et Kuteva (2002) et Moyse-Faurie (1995).

Tableau 13

Quelques chaînes de grammaticalisation aboutissant
à la formation de conjonctions causales (Heine et Kuteva 2002 et Moyse-Faurie 1995).

Evolution sémantique	Langues concernées
matière, chose > cause	baka, vai, lingala, bulu, xârâcùù
but > cause	to'aba'ita, twi
lieu > cause	kono, bambara (une seule famille linguistique)
dire > cause	baka, lezgien
origine > cause	xârâcùù
racine > cause	nengone
cause, raison > cause	nengone, anglais, etc.

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

On retrouve, dans les langues romanes, certaines de ces chaînes de grammaticalisation, en particulier les deux premières. Un certain nombre de conjonctions sont formées à l'aide d'éléments dénotant la proportion : c'est le cas des locutions comprenant les continuateurs du latin *talis* 'tel' (e.g. catalan *per tal com*), *quantus* 'combien' (e.g. espagnol *por cuanto*, roumain *întrucât*, régionalement *cât ce*), *tantus* 'autant' (e.g. français classique *par/pour autant que*, français *d'autant que*), ou encore *sic* 'ainsi' (e.g. italien ancien *sìca*, italien *siccome*, sarde *sigumenti*).

D'autres sont formées sur des verbes de perception ou d'existence ; il y a alors semble-t-il un glissement sémantique du constat ou, dans les termes de Kortmann (1992), de l' « évaluation intellectuelle » à la cause. C'est le cas des conjonctions formées sur différents verbes : *donner,* que l'on trouve dans le catalan ancien #*donat que*, l'espagnol *dado que*, le français *étant donné que*, et l'italien *dato che*. Mais aussi *être,* que l'on trouve dans le moyen français *obstant (ce) que*, le français classique *comme ainsi soit que*, le roumain *fiindcă*, le catalan *com sigui que*, l'italien *essendo che* (une construction proche sémantiquement est l'italien ancien *avvegna che*, litt. 'qu'il arrive que'), l'occitan *siá que, essent que*, et le roumain *dat fiind că*. On trouve également le verbe *attendre* (au sens de 'entendre ; comprendre'), que l'on trouve dans le catalan *atenent que* et *atès que*, le français classique *attendu que* et *entendu que*, le sarde *attendiu chi*. Et le verbe *voir*, dans l'ancien français *veu que,* le catalan et l'occitan *vist que,* le français *vu que,* l'italien *visto che,* le portugais *visto que* et *visto como,* le roumain *având în vedere că* 'ayant en vue que'. Enfin les verbes *poser* et *supposer*, que l'on trouve entre autres dans l'italien ancien *posto che*, le français classique *supposé que*, l'espagnol *puesto que*, *supuesto que*. Il faut ajouter à cela quelques constructions plus complexes et moins grammaticalisées, comme le roumain, *luând aminte că* 'prenant à l'esprit que', *ținând seama* (ou *cont*) *că* 'gardant compte que'.

Le *moyen* et la *cause* interviennent dans la formation de quelques conjonctions exprimant la cause. On retrouve la notion de moyen dans le français médiéval *moyennant que* et le français classique *au moyen que*, et celle de cause dans le français médiéval et classique *a cause que* (conservé régionalement, e.g. picard *à cause que*), l'occitan *a causa que*, le roumain *pe motiv că, din pricină că, din cauză că* (ce n'est évidemment pas un phénomène isolé ; on le rapprochera par exemple de *by cause of > because* en anglais).

Le glissement du but à la cause est perceptible dans l'évolution des constructions formées avec la préposition latin *pro* et ses continuateurs : latin *pro (eo) quod* puis, à l'époque médiévale, espagnol et portugais *por que*, français *por ce que*, etc. D'après Herman (1963 : 56), cela est dû au fait que « la différence entre cause et but, rapport causal et rapport final a toujours été fort incertaine, fort mouvante d'un point de vue psychologique ».

De manière plus anecdotique, la *chose*, le *fait* et la *cause* entrent dans la formation de quelques conjonctions causales. On a ainsi, en latin classique et tardif, *quam ob rem* 'chose pour laquelle/pour quelle chose ?' et *qua re*, avec un sens

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

d'origine proche, qui a des continuateurs dans les langues gallo-romanes : catalan *car*, français *quar, quer* puis *car*, occitan *car* ; à l'époque médiévale, l'italien *conciosiacosacché* (avec différentes variantes formelles et graphiques) 'avec ceci étant chose que', le catalan *com sia cosa que*, le français *pour chose que* ; à l'époque moderne, le français *du fait que*, l'italien *per il fatto che*, le catalan *pel fet que*.

Enfin, des substantifs ou verbes dénotant l'*amour*, le *prétexte*, la *raison* ou la *faute* peuvent entrer dans la formation de conjonctions causales. On trouve ainsi *amour* dans le français classique *pour l'amour que* et l'occitan *per amor que*, *pr'amor que* ou *amor que* ; portugais et galicien présentent une évolution sémantique proche avec la locution prépositionnelle *por mor de* 'à cause de', formée sur *por amor de*. *Raison* se retrouve dans l'italien *per la ragione che* et le français *pour la (simple et bonne) raison que*, locutions relativement peu figées. *Prétexte* se retrouve dans le français *sous prétexte que* et le roumain *sub pretext că*, probablement un calque. On notera également *merci* dans l'occitan *mercé que* et *vouloir* dans l'espagnol *como quiera que* ; le roumain *deoarece* est bien issu du latin *volet* 'il veut', mais l'évolution est différente, comme nous le verrons plus bas.

3.3. Autres évolutions

Certaines évolutions semblent plus difficiles à décrire précisément, en raison de leur caractère complexe ou mal documenté. C'est le cas pour les emplois causaux de conjonctions déjà largement polysémiques : l'origine du sens causal est alors difficile à établir avec certitude. Cela vaut pour les conjonctions latines *cum, ut, quia, quod, que* et leurs continuateurs romans.

C'est le cas également pour *quomodo* et ses continuateurs : l'origine du sens causal peut être le passage de la comparaison à la cause (espagnol ancien *como, cuemo*) ou bien du temps à la cause (pour les autres langues romanes, cf. Meyer-Lübke 1972) ; le passage au sens causal pourrait également s'expliquer par un emploi comme interrogatif. Pour toute une série de morphèmes, on pourrait en effet considérer qu'il y a eu évolution du statut de relatif interrogatif à celui de conjonction causale : *unde*, *ubi*, *qua, quare* et *cur* en latin, *por que* en portugais et espagnol anciens, *perché* en italien ancien, *unde* et *deoarece* en roumain. Tous ces cas devront être étudiés de près.

4. CONCLUSION

Nous avons décrit l'évolution d'un paradigme de morphèmes grammaticaux, restreint à la fois sémantiquement à l'expression de la cause, et fonctionnellement au rôle de subordonnants. Notre but était d'abord de montrer les différents phénomènes jouant un rôle dans leur renouvellement, du latin aux langues romanes modernes ; nous avons vu que la principale force à l'œuvre était le renforcement

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

sémantique, c'est-à-dire l'ajout d'un morphème pourvu de sens avant une conjonction devenue un pur outil syntaxique. Etant donné que le sens a une telle importance dans le renouvellement linguistique, il nous a semblé important de voir dans quels domaines sémantiques ces éléments de renforcement sont puisés ; nous avons ainsi montré que, à côté d'un domaine sémantique largement mis à contribution – le temps – il y a de nombreuses chaînes sémantiques conduisant à la formation de conjonctions causales. Il nous reste maintenant à affiner cette étude en termes de fréquence d'emploi : y a-t-il un lien entre domaine sémantique d'origine et 'succès' de la forme grammaticale ?

BIBLIOGRAPHIE

Avram, M., 1960, *Evoluţia subordonării circumstanţiale cu elemente conjuncţionale în limba română,* Bucureşti, Editura Academiei.

Bat-Zeev Shyldkrot, H., S. Kemmer, 1988, « Le développement sémantique des conjonctions en français : quelques concepts généraux », *Revue romane*, 23, 1, 9−20.

Blanche-Benveniste, C., 1997, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.

Company Campany, C., 2002, « Grammaticalization and category weakness », dans: I. Wischer et G. Diewald (eds.), *New Reflections on Grammaticalization*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 201−215.

Fagard, B., L. Degand, 2008, « La fortune des mots: grandeur et décadence de *car* », Actes du CMLF.

Haspelmath, M., 2004, « On directionality in language change with particular reference to grammaticalization », dans : O. Fischer, M. Norde, H. Perridon, *Up and down the Cline: The Nature of Grammaticalization*, Amsterdam, Benjamins, 17−44.

Heine, B., U. Claudi, F. Hünnemeyer, 1991, *Grammaticalization: A Conceptual Framework*, Chicago, University of Chicago Press.

Heine, B., T. Kuteva., 2002, *World lexicon of grammaticalization*, Cambridge, Cambrigde University Press.

Herman, J., 1963, *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin, Akademie−Verlag.

Hopper, P., E. Traugott, 1993, *Grammaticalization,* Cambridge, Cambrigde University Press.

Jeanjaquet, J., 1894, *Recherches sur l'origine de la conjonction* que *et des formes romanes équivalentes*, Paris, Neuchâtel.

Kitis, E., 2006, « Causality and Subjectivity: The causal connectives of Modern Greek », dans: H. Pishwa (ed.), *Language and Memory. Aspects of Knowledge Representation,* Berlin/New York, Mouton de Gruyter, 223−267.

Koch, P., 2002, « Das Französische in typologischer und historisch-vergleichender Sicht », dans: I. Kolboom, T. Kotschi, E. Reichel (eds.), *Handbuch Französisch*, Berlin, Schmidt, 36−58.

Kortmann, B., 1992, « Reanalysis Completed and in Progress: Participles as Source of Prepositions and Conjunctions », dans : G. Kellermann, M. D. Morrissey (eds.), *Diachrony within Synchrony: Language History and Cognition*, Frankfurt/M., Lang, 429−453.

Marchello-Nizia, Ch., 2006, *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck Université.

Matos, G., 2006, « Coordination de phrases vs. subordination adverbiale − propositions causales en portugais », dans : I. Brill, G. Rebuschi (eds.), *Faits de Langues: Revue de Linguistique*, 28, Paris, Ophrys, 169−180.

Meillet, A., 1912, « L'évolution des formes grammaticales », *Scientia*, 12, 6, 26, 384−400.

Sweetser, E., 1990, *From etymology to pragmatics. Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*, Cambridge, Cambridge University Press.

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)

Traugott, E., 2003, « From subjectification to intersubjectification », dans : R. Hickey (ed.), *Motives for language change*, Cambridge, Cambridge University Press, 124−139.
Vogl, U., 2007, « Het belang van conditionaliteit voor de ontwikkeling van temporeel naar causaal voegwoord. De geschiedenis van *dewijl*, *terwijl*, *weil* en *while* », *Nederlandse Taalkunde,* 12/1, 2−24.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Anglade, J., 1921, *Grammaire de l'ancien provençal*, Paris, Klincksieck.
Blumenthal, P., A. Stein, 2002, *Tobler-Lommatzsch*, *Elektronische Ausgabe*, Stuttgart, Steiner.
Buridant, C., 2000, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes.
De Lima Coutinho, I., 1977, *Gramática histórica*, Rio de Janeiro, Ao Livro Técnico.
De Moll, F., 1952, *Gramática histórica catalana*, Madrid, Gredos.
Densusianu, O., 1938, *Histoire de la langue roumaine*, Paris, Leroux.
De Rochegude, H. P., 1819, *Essai d'un glossaire occitanien pour servir à l'intelligence des poésies des troubadours*, Toulouse, Benichet Cadet.
Dicţionarul explicativ al limbii române (DEX), 1975, Bucureşti, ARSR.
Diccionario Medieval Español, 1986, Salamanque, Universidad Pontifica de Salamanca.
Ditzionàriu de sa limba e de sa cultura sarda, 2000, Cagliari, Condaghes.
Ernout, A., F. Thomas, 1964, *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck.
Fabra, P., 2008 [1933], *Gramàtica catalana*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans.
Gougenheim, G., 1974, *Grammaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, Picard.
Gramatica limbii române, 2005, Bucureşti, Editura Academiei Române.
Koschwitz, E., 1973 [1894], *Grammaire historique de la langue des Félibres*, Marseille, Laffitte.
Moyse-Faurie, C., 1995, *Le xârâcùù, langue de Thio-Canala (Nouvelle-Calédonie), Éléments de syntaxe*, Paris, Peeters.
Musso, G., 2004, *Gramática astësan-a*, Torino, Gioventura Piemontèisa.
Penny, R., 1993, *Gramática histórica del español*, Barcelona, Ariel Lingüística.
Rohlfs, G., 1949-54, *Historische Grammatik der Italienischen Sprache und ihrer Mundarten*, Bern, Francke.
Toso, F., 1997, *Grammatica del genovese*, Genova, Le Mani.
Väänänen, V., 1981 [1963], *Introduction au latin vulgaire*, Paris, Klincksieck.
Vocabolario degli accademici della Crusca, 1866, Accademia della Crusca.
Wagner, M. L., 1950, *La lingua sarda. Storia, spirito e forma*, Bern, Francke.
Zauner, A., 1921, *Altspanisches Elementarbuch*, Heidelberg, Carl Winter.

PRINCIPALES BASES DE DONNÉES CONSULTÉES

CREA (Real Academia Española).
CORDE (Real Academia Española).
OVI (ItalNet consortium).
BADIP (corpus del LIP).
Repubblica (SSLMIT).
Frantext (ATILF, CNRS et Nancy Université).
BFM (ICAR, CNRS et ENS-LSH).
DMF(ATILF, CNRS et Nancy Université).
Phrasis (Projecto Vercial).

BDD-A327 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:57:41 UTC)